



présente :

de Toufic El-Khoury (collection : « Littératures »)

extraits de son ouvrage, *Beyrouth pantomime*

(sorti en février 2008)

Chapitre I

Beyrouth

Il sortit de la salle de cours, et la trouva.

— Je veux te voir, tout de suite.

Le couloir de la faculté grouillait de visages anonymes ou vaguement familiers, et du bruissement de voix au sortir du silence. Elle le regarda surprise, modérant par un regard l'empressement de son ami.

— Je ne peux pas ce soir, dit-elle.

— Essaie quand même.

Elle sembla hésiter, puis fit oui de la tête, et un geste de la main.

— Ce soir, après la fête, j'essaierai.

— Je t'attends.

La voix avait un fond d'autorité qui l'irrita. Elle chercha à le déconcerter, rien qu'un peu.

— Je vais voir. Je ne sais pas.

Il la regarda encore, sombrement, puis s'éloigna. Il préférerait quand leurs discussions ne traînaient pas. Libre pour le reste de la soirée, il alla l'attendre dans son studio.

Elle arriva vers minuit. Il avait commencé un roman, *La femme gauchère* de Handke, qu'il lisait avec impatience. Étendu sur son lit étroit, il entendit la porte s'ouvrir, mais ne bougea pas, attendant qu'elle apparût. Elle traîna dans le petit vestibule, où une armoire laissait peu de place libre, et il crut comprendre, par le silence qui suivit les froissements de

la veste, que ces instants-là de plus étaient dus à une hésitation peut-être. Il ne l'appela pas, mais déposa le roman par terre. Elle apparut enfin ; avança, sans le regarder, vers la fenêtre, ouvrit les rideaux.

— Éteins la lumière, dit-elle ; ce qu'il fit.

Dans la nouvelle obscurité, la lumière du dehors éclairait un côté de son corps, une partie de son visage. Il devinait le reste. Elle se débarrassa de sa chemise, sous laquelle elle était nue. Son pantalon glissa sur sa peau dans un frottement léger. Elle s'immobilisa, regarda vers le lit.

— Tu viens ?

— J'arrive, dit-elle.

Elle releva ses cheveux, les noua, tout en s'approchant du lit. Elle se pencha vers lui, l'embrassa sans l'enlacer. Il fut soudain gêné par cette distance qu'elle marquait dans leurs gestes les plus intimes, et qui semblait questionner la nature même de leurs relations. Un doute se glissait entre eux, là où il n'espérait qu'un peu d'oubli. Une désagréable sensation passa dans ses nerfs.

— Ça va pas être gai, ce soir, fit-il d'une voix monotone où perçait un peu de cruauté.

— Pourquoi ? dit-elle.

Ses yeux, dans l'obscurité, attendaient une réponse pertinente. Ces doutes n'avaient aucune justification. Par paresse, ou par crainte de gâcher ce qui restait d'insouciant dans la situation.

— Non, rien, je blaguais, dit-il.

Elle s'étendit enfin sur le lit. Il l'enlaça.

Elle dégagea un bras pour trouver la bouteille d'eau. La chaleur dans la petite chambre devenait parfois insoutenable. Il entendit dans l'ombre un glouglou pressé, suivi d'une respiration saccadée. Il ferma les yeux. Un silence s'installa soudain, malgré tous les bruits qui circulaient dans l'air, et il eut le sentiment, au moment où il se retrouvait dans son obscurité, d'être seul.

— J'ai rencontré quelqu'un, dit-elle, la respiration calmée.

— Encore ?

Elle fit semblant de ne pas entendre.

— Il a l'air bien.

— Je le connais ?

Son ton était toujours monotone, mécanique, et indifférent, comme dans une discussion avec un voisin de train.

— Non. Tu veux le rencontrer ?

— Pas la peine.

L'ironie était à peine passée.

— Il semble amoureux, c'est bien, non ?